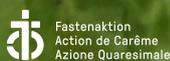


UNE ALIMENTATION DURABLE COMMENCE À L'ÉCHELLE LOCALE

Rapport mondial 2024 sur la nutrition

ALLIANCE
SUFOSEC

Alliance Suisse pour
une alimentation durable dans le monde



SWISSAID



vivamos mejor



Organisations de l'alliance

Action de Carême, SWISSAID, Vétérinaires
Sans Frontières Suisse, Vivamos Mejor,
Aqua Alimenta, Skat Foundation

Organisations partenaires

Environ 300 organisations de la société civile
dans les pays du Sud

Aide

Dans le cadre des contributions au programme, l'alliance est soutenue financièrement par la Direction du développement et de la coopération (DDC).

Accompagnement scientifique

Prof. Dr Johanna Jacobi (EPF Zurich, Department of Environmental Systems Science D-USYS, Institute of Agricultural Sciences),
Dr Maurice Tschopp (Université de Berne, Centre for Development and Environment)

Édition

Alliance Sufosec, octobre 2024
kommunikation@sufosec.ch
Concept: Christian Heuss, groupe de communication Sufosec
Rédaction: Christian Heuss, Thomas Gass, Melanie Brantschen
Mise en page: Howald Biberstein, Bâle
Traduction française: Supertext, Zurich

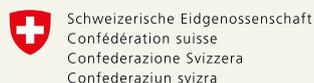
Image de couverture

Sur un marché en Guinée-Bissau
Copyright: Ricci Shryock/SWISSAID

Contact

Alliance Sufosec
Lorystrasse 6a
c/o SWISSAID
3008 Berne, Suisse
<http://sufosec.ch>

Toutes les organisations de l'alliance
sont certifiées par la Zewo.



Direction du développement
et de la coopération DDC

SOMMAIRE

- 4 Introduction
- 6 Agroécologie: l'alimentation durable commence à l'échelle locale
- 12 Alliance Sufosec: une vaste expertise
- 14 Étude Sufosec sur les ménages: le moteur du changement
- 22 Entretien avec Johanna Jacobi: «L'agroécologie gagne du terrain.»
- 26 Six exemples de projets
- 28 Organisations membres Sufosec
- 34 Références

INTRODUCTION



Sabine Maier
Coprésidente
Sufosec



Markus Allemann
Coprésident
Sufosec

L'agroécologie permet de réduire la faim. La coopération au développement porte ses fruits!

Ce n'est pas une affirmation, mais un fait étayé par des données, comme vous pourrez le constater dans ce rapport. En 2020, les six ONG Action de Carême, SWISSAID, Vivamos Mejor, Vétérinaires sans Frontières Suisse, Aqua Alimenta et Skat Foundation se sont regroupées pour former l'Alliance Sufosec. Notre objectif: réduire durablement la faim et la malnutrition dans le monde.

Dès le départ, nous avons souhaité évaluer scientifiquement l'impact de nos projets agroécologiques. Si chaque organisation avait procédé individuellement, la charge de travail aurait été trop importante et la quantité de données trop faible. Notre alliance, et ses rapports nutritionnels effectués chaque deux ans, nous permet d'obtenir régulièrement de précieuses données sur nos succès et les domaines dans lesquels nous pouvons nous améliorer.

Quatre ans après la création de l'alliance, le deuxième rapport sur la nutrition est désormais disponible. À la fin de la première période du programme, la collecte

uniforme et méthodique et l'analyse scientifique de données issues de 28 pays montrent des résultats positifs et significatifs sur le plan politique: avec son deuxième rapport sur la nutrition, Sufosec publie bien plus que des réussites anecdotiques de projets individuels. Elle donne de la matière aux débats parlementaires sur les économies. Nous montrons que la faim a diminué dans les régions les plus vulnérables du monde, malgré des circonstances défavorables (Covid-19, inflation, guerre, crise climatique).

Vous vous demandiez si vos impôts étaient utilisés à bon escient? La réponse est oui! Vous pensiez que la coopération au développement n'apportait rien, vous aviez tort: la coopération au développement porte ses fruits!



Christian Frutiger, vice-directeur, ambassadeur
Chef de la division Coopération thématique
Direction du développement et de la coopération

Ces dernières années ont vu un ralentissement des progrès réalisés dans la lutte contre la faim et la malnutrition à l'échelle mondiale. Des millions de personnes, en particulier dans les régions les plus vulnérables, continuent de souffrir d'insécurité alimentaire et d'un accès insuffisant à une alimentation nutritive. Cette situation a été exacerbée par des crises multiples telles que les conflits, le changement climatique, les pandémies et les inégalités économiques croissantes. Le monde est aujourd'hui confronté à des défis sans précédent pour répondre aux besoins alimentaires d'une population toujours plus nombreuse, tout en protégeant l'environnement et les ressources naturelles.

Face à ces défis, notre engagement au niveau mondial est plus que jamais nécessaire : l'agroécologie et la nutrition doivent être placées au cœur des politiques et stratégies de développement durable. Promouvoir des systèmes alimentaires sains, résilients et durables, fondés sur des pratiques agroécologiques, est une priorité pour répondre aux enjeux de la faim et de la malnutrition, tout en préservant la biodiversité et les

écosystèmes. La Direction du développement et de la coopération (DDC) s'engage activement, à travers des partenariats nationaux, régionaux et mondiaux.

Ces collaborations sont essentielles pour coordonner nos actions, échanger des savoir-faire et soutenir les initiatives locales visant à renforcer la sécurité alimentaire. C'est aussi dans cette perspective que la DDC soutient l'Alliance Sufosec. Ensemble, nous avons la capacité de promouvoir des systèmes alimentaires durables et de bâtir un avenir où chacun et chacune a accès à une alimentation suffisante et équilibrée.

AGROÉCOLOGIE



Nelson Valle, producteur de maïs et de haricots, communauté Jucuapa Centro, Nicaragua

UNE ALIMENTATION DURABLE COMMENCE À L'ÉCHELLE LOCALE

Le monde face au défi de la faim

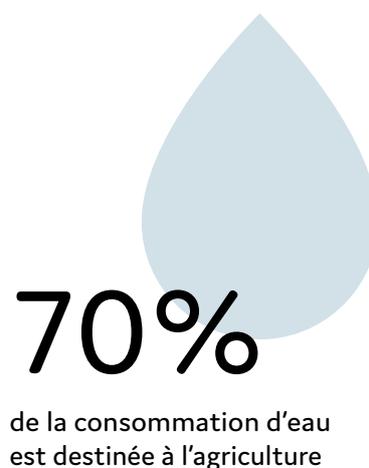
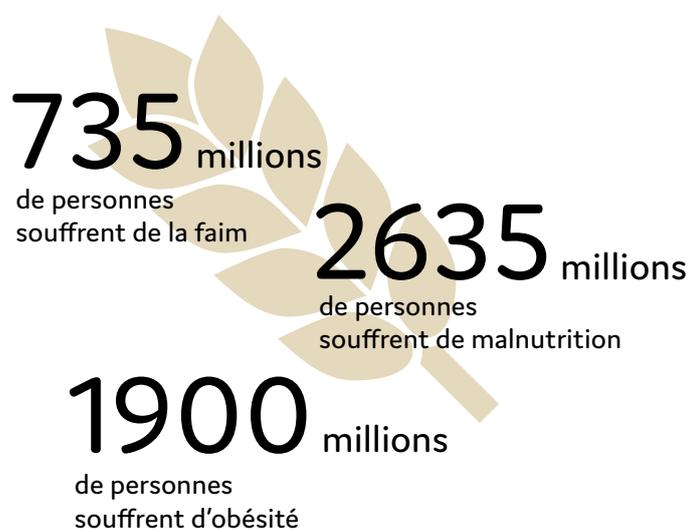
En 2024, nous vivons une crise alimentaire mondiale d'une urgence et d'une complexité sans précédent. Malgré les progrès technologiques et l'augmentation de la production alimentaire, plus de 735 millions de personnes souffrent de la faim. Ce fléau est encore loin de disparaître. Près de 30% de la population mondiale souffre de malnutrition ou de faim (1).

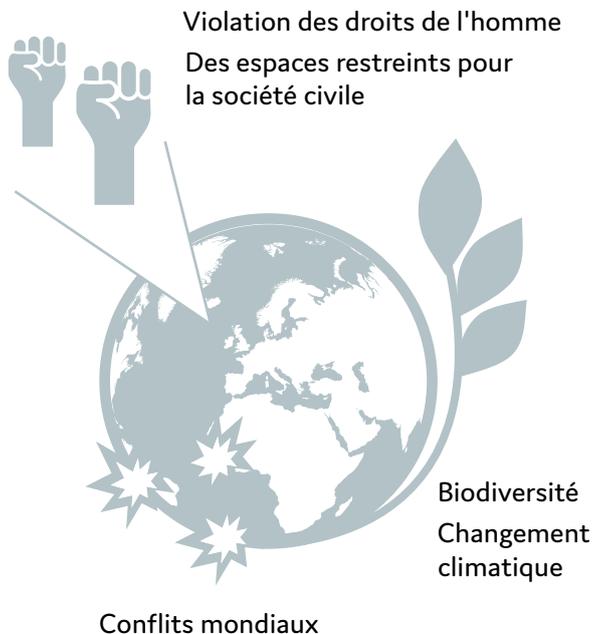
Dans son dernier rapport, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que ce chiffre diminuera à peine d'ici 2030. Le deuxième objectif de développement durable des Nations unies, «Faim zéro», est loin d'être atteint. Cette situation alarmante exige un changement profond des mentalités, ainsi qu'une action résolue et coordonnée à l'échelle mondiale, nationale et locale (1).

La faim n'est pas simplement un manque de nourriture. La faim est le symptôme d'injustices structurelles mondiales profondément ancrées, exacerbées par le dérèglement climatique, les conflits et l'insécurité économique. Il ne s'agit pas d'un problème isolé. Bien au contraire, cette crise est le résultat d'un système alimentaire mondial défaillant. Les besoins des personnes les plus pauvres et les plus vulnérables des pays du Sud sont ignorés (2, 3).

Le principal objectif de l'Alliance Sufosec est d'éliminer la faim et la malnutrition et de réduire la pauvreté. Pour ce faire, elle renforce notamment les systèmes alimentaires locaux grâce à l'agroécologie. Elle promeut une agriculture locale diversifiée et teste des méthodes de culture modernes et adaptées. Parallèlement, elle met l'accent sur le renforcement du lien social et des communautés, notamment par la promotion des coopératives composées de femmes, des groupes d'entraide et des programmes éducatifs.

Avec plus de 300 organisations partenaires dans 28 pays, l'alliance touche plus de 135 000 ménages de paysans et paysannes. Sufosec contribue ainsi de manière durable à la lutte contre la faim et la malnutrition (4).





50%

des personnes souffrant de faim ou de malnutrition sont des paysans et paysannes des pays du Sud



Défis mondiaux de la sécurité alimentaire 2024

Le monde est confronté à un ensemble de crises profondes et interdépendantes qui mettent en danger le droit à l'alimentation:

1. Dérèglement climatique et crise de la biodiversité

Le dérèglement climatique est l'une des plus grandes menaces pour la sécurité alimentaire mondiale. Les phénomènes météorologiques extrêmes, tels que les sécheresses et les inondations, détruisent les récoltes et entravent la production alimentaire dans des régions déjà fragiles. L'épuisement mondial des ressources et la pollution de l'environnement entraînent une extinction massive des espèces et une perte de biodiversité. Parallèlement, cela creuse l'écart entre les riches et les pauvres (1, 5–7).

2. Conflits et fragilité

Les conflits et l'instabilité politique perturbent l'approvisionnement alimentaire, déplacent des millions de personnes et détruisent leur capacité d'autosuffisance. Ces situations nuisent également aux marchés locaux, entraînent une volatilité des prix et compliquent le travail des paysans et paysannes qui ne peuvent plus cultiver et vendre leurs produits en toute sécurité. En outre, l'augmentation de l'insécurité favorise la violence, aggrave la pauvreté et accroît la dépendance aux aides extérieures (8, 9).

3. Violation des droits humains

Les régimes autoritaires ou autocratiques restreignent les libertés de la société civile et menacent les droits humains («shrinking spaces for civil society»). Les démocraties sont menacées dans de nombreux pays du Sud (10).

4. Incertitudes économiques

Aggravées par la guerre en Ukraine et la dynamique des marchés mondialisés, les turbulences économiques font grimper les prix des denrées alimentaires de base, de l'énergie et des engrais (9, 11, 12). Cela touche les ménages les plus pauvres et aggrave l'insécurité alimentaire. De plus, les pertes et le gaspillage alimentaires ainsi que les habitudes inutiles, comme la consommation élevée de viande et l'utilisation des meilleurs sols pour la production de viande, empirent la situation (13, 14). Ces défis

montrent clairement que la communauté internationale doit repenser en profondeur le système alimentaire mondial actuel. Cela nécessite une approche qui va bien au-delà des solutions à court terme et se concentre plutôt sur la résilience et la durabilité à long terme.

L'agroécologie comme solution partielle

Des méthodes de culture durables pour un avenir sûr

Face à la gravité de la crise alimentaire et climatique mondiale, l'agroécologie propose des solutions complètes et fondées sur la science (15–17). Elle comprend des mesures qui vont du champ des paysans et paysannes à l'assiette des consommateurs et consommatrices (18).

Cela concerne notamment des aspects environnementaux, sociaux et économiques de la production alimentaire afin de créer un système alimentaire durable (19).

En tant que cadre de référence et d'action, l'agroécologie s'appuie sur 13 principes et 5 niveaux de développement de la transformation (fig. 2). L'objectif est d'améliorer la résilience et la durabilité des systèmes alimentaires (20).

L'agroécologie mise sur des pratiques qui renforcent à la fois la sécurité alimentaire et l'indépendance sociale et économique des exploitations paysannes. Parallèlement, elle protège aussi la biodiversité et l'environnement. C'est une approche qui contraste fortement avec l'agriculture industrielle intensive. Cette dernière repose principalement sur les monocultures, les engrais chimiques et les pesticides, ainsi que sur une mécanisation de haut niveau (21).

En agroécologie, les aspects écologiques jouent un rôle important pour les champs. Par exemple, la diversification des cultures sur une même parcelle au fil des saisons contribue à maintenir la teneur en nutriments du sol. La culture simultanée de différentes plantes réduit les invasions de nuisibles, et donc le risque de pertes de récoltes (20).



«Grâce aux méthodes agroécologiques, les ménages ruraux peuvent cultiver des produits plus sains en quantité suffisante. Parallèlement, nous formons notamment les femmes à la transformation de ces aliments pour le marché local. Elles obtiennent ainsi un revenu complémentaire.»

Mariam Natacha Compaoré, co-coordinatrice du programme national du Burkina Faso, Action de Carême

Les sphères d'influence de l'agroécologie

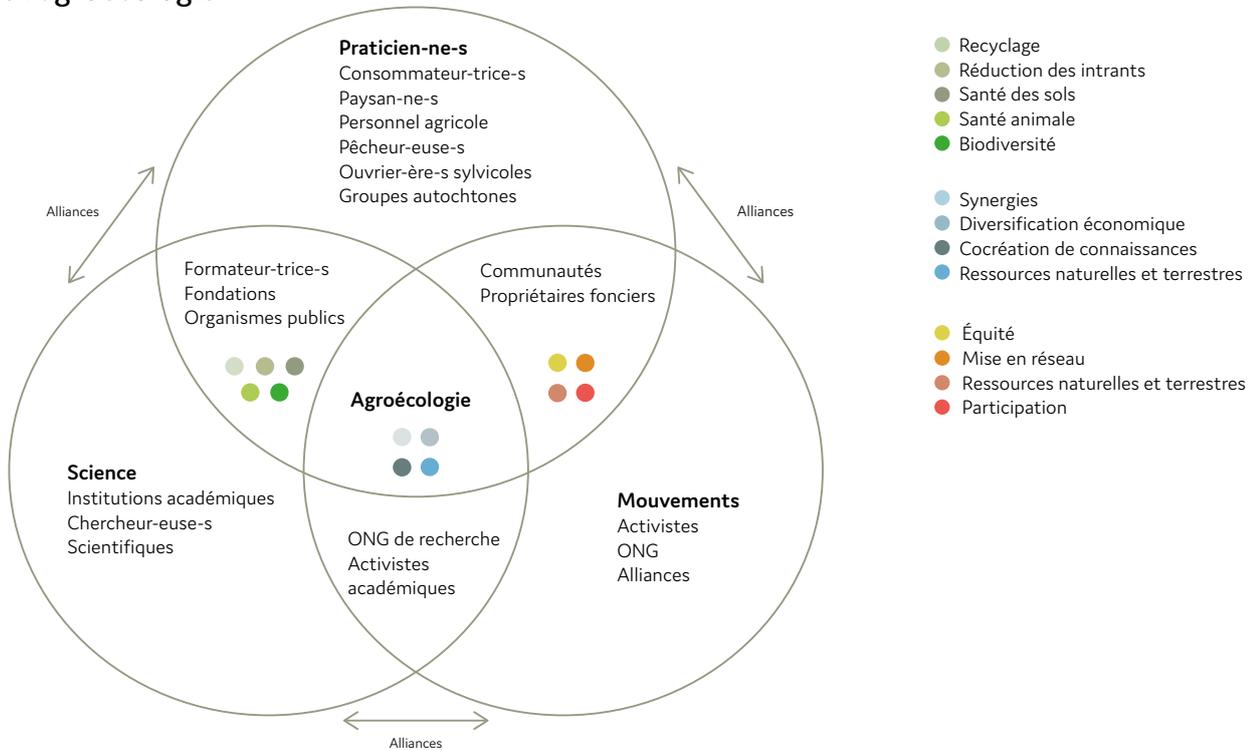


Fig. 1: Sufosec considère l'agroécologie et les principes du Groupe d'experts de haut niveau (HLPE) comme une interaction entre la pratique, la science et le mouvement social (schéma adapté de Nature Food, Vol. 5, p. 539–541, 2024).

Pour les personnes et les marchés

Au **niveau local**, par exemple, la création de banques de semences communautaires peut aider à préserver les variétés traditionnelles et locales de plantes. Ces banques permettent de réduire la dépendance unilatérale aux semences hybrides coûteuses ou génétiquement modifiées. La participation active des femmes aux processus décisionnels et à la production agricole compte aussi beaucoup.

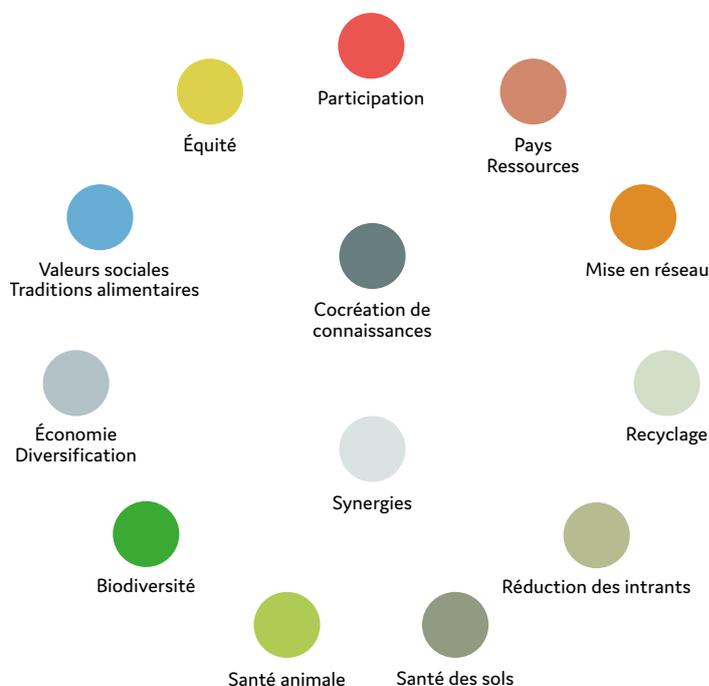
Sur le plan **économique**, l'agroécologie contribue à l'indépendance et à la sécurité économique des paysans et paysannes. Elle mise sur des marchés circulaires et solidaires, ainsi que sur des chaînes d'approvisionnement courtes, comme la vente directe à la ferme, les marchés de vente fixes et les prix garantis. Ces approches créent des réseaux dans lesquels les producteur-trice-s et les consommateur-trice-s se connaissent et s'accordent sur des prix équitables. Si l'on vend ses propres produits, il est plus rentable de

diversifier son offre de légumes, de légumineuses et de céréales sur les marchés locaux.

Bien que les pratiques agroécologiques soient plus exigeantes en matière de main-d'œuvre, elles réduisent considérablement les coûts de production grâce à l'utilisation d'engrais naturels, tels que le compost et les engrais verts, ainsi qu'à la lutte biologique contre les nuisibles. Les paysans et paysannes deviennent ainsi moins dépendant-e-s des fournisseurs externes et des fluctuations de prix sur le marché mondial. De plus, leur santé et celle des écosystèmes s'améliorent. En effet, les pesticides provoquent chaque année 385 millions d'intoxications et jusqu'à 10 000 décès parmi la main-d'œuvre agricole (22).

L'agroécologie est également un **mouvement social**. D'innombrables organisations de paysans et paysannes et de nombreuses organisations partenaires de Sufosec s'engagent aux quatre coins du monde pour une politique agricole et alimentaire équitable.

Les 13 principes de l'agroécologie



Les étapes de l'agroécologie

Étapes de transformation

- 1 Accroissement de l'efficacité des ressources
- 2 Remplacement des pratiques et intrants conventionnels par l'agroécologie
- 3 Réorganisation du système agricole sur la base des processus agroécologiques
- 4 Restauration du lien entre les producteur-trice-s et les consommateur-trice-s
- 5 Transformation des systèmes alimentaires mondiaux

Système alimentaire

Écosystème agricole / agriculture

Fig. 2: Les cinq étapes de la transition agroécologique visant à créer des systèmes alimentaires durables, ainsi que les 13 principes associés.

La Vía Campesina en est un bel exemple. Il s'agit d'un mouvement international composé de millions de paysan-e-s, d'ouvrier-ère-s agricoles, de pêcheur-euse-s, d'indigènes et de sans-terre du monde entier.

Le mouvement cherche des solutions pratiques pour transformer durablement l'agriculture tout en mettant l'accent sur la justice sociale et le développement durable. Cela comprend la production de denrées alimentaires, ainsi que la distribution, la transformation et la consommation. L'agroécologie est donc un moteur de la transformation des systèmes alimentaires pour qu'ils deviennent plus durables. La dimension sociale renforce aussi les communautés locales et favorise la justice sociale, notamment pour les femmes (23).

Égalité des droits et autonomisation

Les femmes sont souvent les principales actrices de la production alimentaire. Pourtant, il leur est souvent plus difficile d'accéder aux terres, aux crédits et aux formations. Les approches agroécologiques favorisent l'égalité des genres et impliquent activement les femmes dans les processus de décision. Elles apportent leur savoir-faire, parfois transmis localement, en matière de culture des plantes, de création de banques de semences ou de formation aux pratiques agroécologiques. Elles renforcent ainsi leur indépendance économique et contribuent à une meilleure résilience de leurs familles. La reconnaissance et le renforcement des droits des femmes sont essentiels au succès des approches agroécologiques.

De nombreuses institutions scientifiques et agricoles suisses accordent une grande importance à la transition agroécologique des systèmes alimentaires, comme les instances officielles qui soutiennent la restructuration de la politique agricole suisse (24, 25).

L'ALLIANCE SUFOSEC

Une vaste expertise agroécologique

Promouvoir et accélérer la transition agroécologique pour développer des systèmes alimentaires inclusifs et durables est une priorité aux yeux de l'Alliance Sufosec. Dans le domaine de l'agroécologie, cette alliance réunit les différentes compétences sur le terrain et en matière de politique de développement d'Action de Carême, SWISSAID, Vétérinaires Sans Frontières Suisse, Vivamos Mejor, Aqua Alimenta et Skat Foundation (4).

Ces six organisations sont convaincues, en se basant sur leur expérience, que les petites exploitations agricoles qui adoptent des méthodes agroécologiques deviennent plus résilientes et plus indépendantes. De plus, leur sécurité alimentaire augmente.

Dans 28 pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, l'alliance a aidé les paysans et paysannes à introduire des méthodes agroécologiques sur leurs petites exploitations. Dans tous les projets, cela s'est effectivement traduit par une amélioration de la sécurité alimentaire. Le succès de ces projets prouve que les approches agroécologiques sont non seulement écologiques, mais aussi socialement et économiquement durables.

Soutien scientifique

L'alliance travaille en étroite collaboration avec des institutions scientifiques, notamment le Centre for Development and Environment (CDE) de l'Université de Berne, l'EPF de Zurich et des institutions similaires du Sud. Cet accompagnement scientifique vise à démontrer l'efficacité des pratiques agroécologiques.

LES AVANTAGES DE L'AGROÉCOLOGIE

Durabilité

Les pratiques agroécologiques, comme la rotation des cultures, l'agroforesterie ou l'intégration du labourage et de l'élevage, améliorent la fertilité des sols et favorisent la biodiversité. Elles rendent les systèmes agricoles plus résistants aux effets du dérèglement climatique. Elles permettent ainsi d'augmenter durablement les rendements et d'améliorer la sécurité alimentaire de la population.

Justice sociale

L'agroécologie favorise la justice sociale et renforce la résilience des communautés. Pour cela, elle intègre les systèmes locaux de connaissances. Par exemple, les femmes et les jeunes participent activement aux processus décisionnels, renforçant par la même occasion la cohésion sociale et améliorant les conditions de vie.

Stabilité économique

Les systèmes agroécologiques aident souvent les paysans et paysannes à augmenter leurs revenus et à améliorer leur stabilité économique. Dans les régions où l'approvisionnement alimentaire est difficile, les paysans et paysannes deviennent plus résilients face aux crises mondiales.

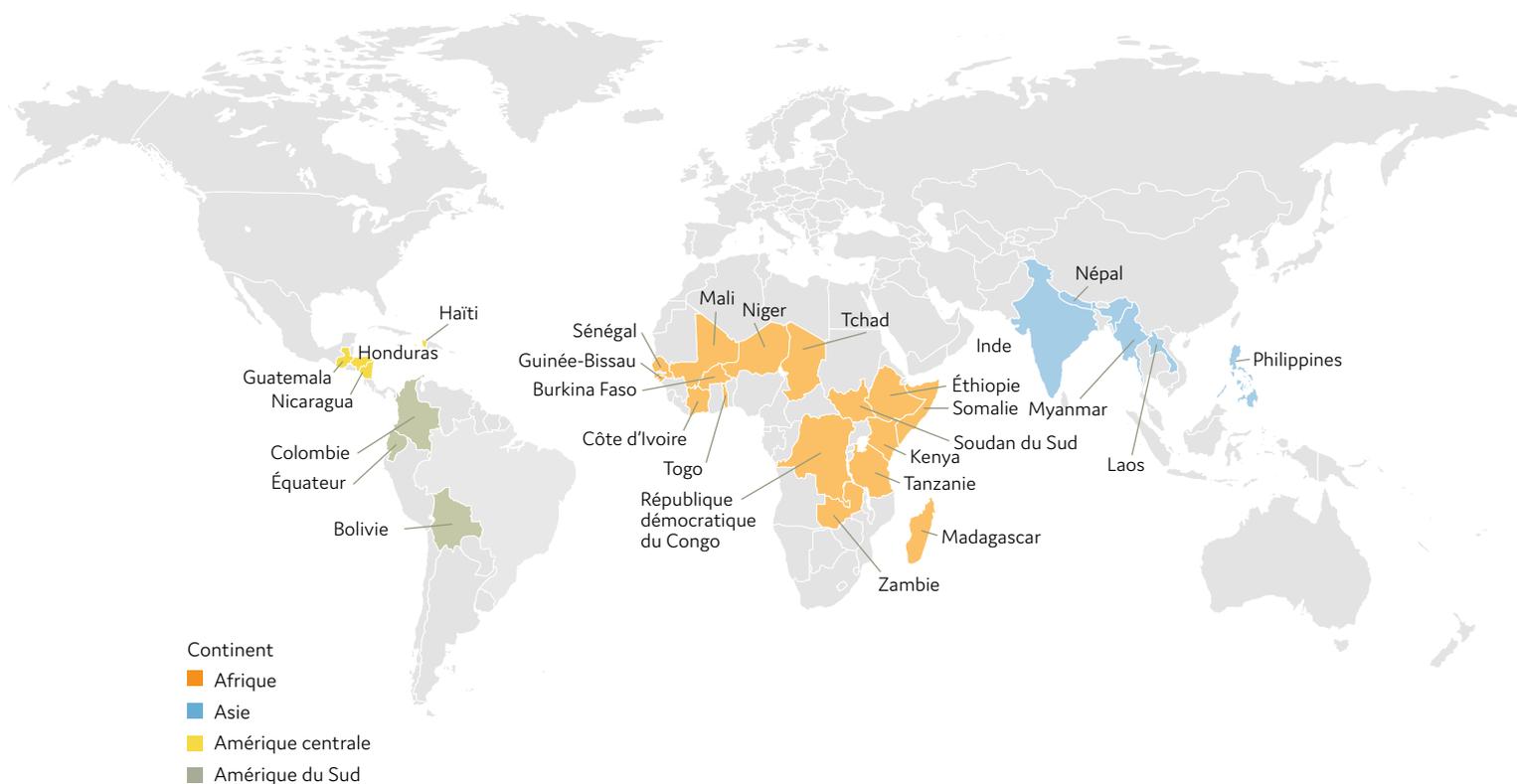


Fig. 3: Dans 28 pays, Sufosec et ses organisations partenaires s'engagent contre la faim et en faveur d'une société civile forte.

Promotion des réseaux et de la coopération

L'alliance encourage la collaboration entre les paysans et paysannes, les scientifiques, les organisations non gouvernementales et les décideurs et décideuses politiques. Ils et elles peuvent ainsi échanger leurs connaissances et développer ensemble des solutions innovantes pour relever les défis mondiaux de la sécurité alimentaire.

Urgence et possibilités d'action

Face à ces immenses défis, nous devons agir de toute urgence. Les gouvernements, les organisations internationales et la société civile doivent pour cela travailler ensemble. L'objectif est de promouvoir l'agroécologie en tant qu'élément central d'un système alimentaire durable. Cela nécessite un engagement et un financement à long terme pour mener à bien les projets agroécologiques. Nous avons également besoin de conditions-cadres politiques qui encouragent des pratiques agricoles durables.

Ensemble contre la faim

En 2024, les défis de la sécurité alimentaire mondiale nécessitent de repenser en profondeur nos systèmes alimentaires. S'élevant à plus de 10 billions de dollars américains par année, les coûts dissimulés des systèmes actuels menacent notre santé, notre environnement et nos systèmes sociaux. L'agroécologie offre une approche globale et durable pour relever ces défis (1).

L'Alliance Sufosec et ses partenaires encouragent les méthodes de culture agroécologiques et collaborent avec les paysans et paysannes des pays du Sud. Ils contribuent ainsi largement à la lutte contre la faim dans le monde. L'alliance et ses partenaires mettent en œuvre une approche intégrée et axée sur la communauté. Ensemble, ils contribuent de manière décisive à un avenir durable et juste.

ÉTUDE SUFOSEC SUR LES MÉNAGES



L'AGROÉCOLOGIE COMME MOTEUR DU CHANGEMENT

Étude Sufosec sur les ménages 2021–2023

Sous le nom d'Alliance Sufosec, les six organisations de coopération au développement suisses Action de Carême, SWISSAID, Vétérinaires Sans Frontières Suisse, Vivamos Mejor, Aqua Alimenta et Skat Foundation s'engagent depuis 2020 en faveur de systèmes alimentaires durables dans le monde entier. Avec plus de 300 organisations partenaires dans 28 pays, elles contribuent à atteindre les objectifs de développement durable (ODD) d'ici 2030. Leur programme commun vise à lutter contre la faim dans le monde, à améliorer durablement la sécurité alimentaire et à soutenir les communautés défavorisées. La Direction du développement et de la coopération (DDC) soutient Sufosec en contribuant financièrement à son programme.

Enquêtes sur les ménages de 19 pays

Depuis 2021, Sufosec réalise des enquêtes sur les ménages sur 62 sites de projets dans 19 pays. Chaque année, les équipes des organisations partenaires rendent visite à environ 10 000 paysans et paysannes sur le terrain. Elles les interrogent sur leur situation alimentaire et l'utilisation de méthodes de culture agroécologiques. L'alliance dispose ainsi d'un outil précis pour évaluer l'impact des projets. Elle peut également

dresser un tableau de la situation alimentaire dans les régions où elle intervient.

Réalisée en 2023, la dernière enquête portait sur un échantillon représentatif d'environ 10 000 ménages paysans dans 15 pays. L'étude couvre donc plus de 125 000 ménages. Il s'agit notamment de projets impliquant des bergers et bergères nomades ou semi-sédentaires, ainsi que des minorités indigènes. La plupart des projets se situent dans des zones rurales: 3 des 37 zones de projet se trouvent dans des zones périurbaines. De nombreuses petites exploitations appliquent des méthodes agroécologiques depuis plusieurs années, dont certaines depuis plus de 20 ans. La moyenne est de sept ans.

Compréhension croissante de l'agroécologie

L'enquête réalisée en 2023 montre que 43% des exploitations ont introduit une nouvelle méthode de culture agroécologique au cours de l'année d'enquête. Le plus souvent, les paysans et paysannes sèment leurs propres semences locales. Ils et elles les utilisent à la place des semences hybrides achetées chez les revendeurs de semences et ont également adopté la rotation des cultures sur leurs champs, ou diversifient au moins leurs cultures. En outre, pour la première fois, 10% des petites exploitations ont utilisé exclusivement des produits phytosanitaires biologiques plutôt que des produits chimiques.

Étude sur les ménages 2021–2023

	2021	2022	2023	Total
Nombre de régions de projet	42	38	37	62
Nombre de pays	17	17	15	19
Nombre de ménages interrogés	14 556	10 733	9 908	35 197
Personnes souffrant d'insécurité alimentaire en % (selon la FIES)	72%	65%	57%	
Nouvelles exploitations utilisant des méthodes agroécologiques	52 649	38 724	41 931	133 304

Tableau 1: Données clés de l'étude Sufosec sur les ménages 2021–2023.

Les exploitations agricoles se tournent de plus en plus vers des méthodes agroécologiques

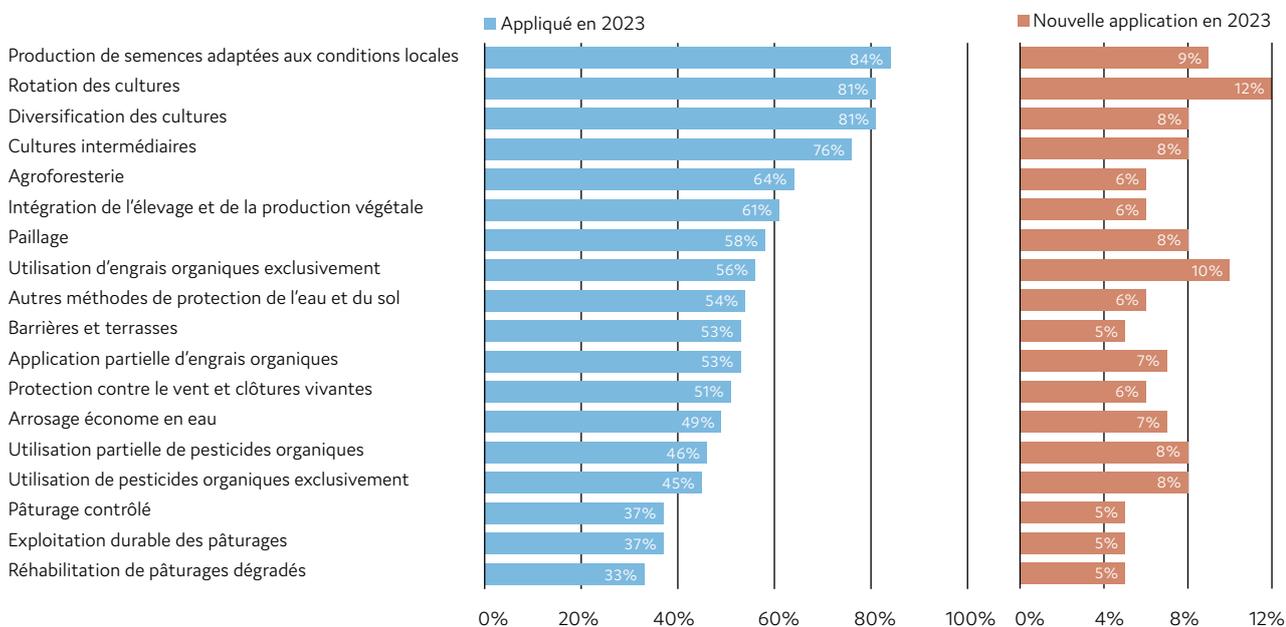


Fig. 4: Part de ménages utilisant des méthodes agroécologiques. En 2023, l'utilisation de semences adaptées aux conditions locales a été la méthode agroécologique la plus utilisée dans les projets de l'Alliance Sufosec.

Toutes les méthodes agroécologiques ne conviennent pas à chaque petite exploitation. Les bandes de protection contre l'érosion et le terrassement sont particulièrement pertinentes sur les terrains vallonnés ou montagneux. La gestion durable des pâturages est particulièrement importante pour les paysans et paysannes qui pratiquent l'élevage. Il existe toutefois des méthodes agroécologiques applicables à la plupart des exploitations agricoles, telles que la rotation et la diversification des cultures.

Grâce aux efforts conjoints de Sufosec et de ses organisations partenaires locales, les petites exploitations agricoles comprennent mieux l'agroécologie. Chaque année, les formations sur le terrain contribuent à encourager davantage d'exploitations à adopter des méthodes agroécologiques dans leur travail. Les bons résultats des exploitations voisines utilisant déjà des méthodes agroécologiques jouent également un rôle important.

Les paysans et paysannes participant aux projets sont convaincu-e-s par l'approche agroécologique. L'enquête sur des ménages 2023 le montre de manière claire: les exploitations agricoles qui ont déjà adopté les méthodes agroécologiques en intègrent de nouvelles à leur exploitation. En seulement 24 mois,

entre 2021 et 2023, le nombre moyen de méthodes utilisées par petite exploitation est passé de quatre à dix (voir fig. 6).

La transformation prend du temps

L'agriculture dépend des cycles saisonniers. Les paysans et paysannes sont donc contraint-e-s d'introduire lentement les nouvelles méthodes. Créer une base de connaissances locales ou une banque locale de semences exige également du temps et de l'expérience. Une transition agroécologique requiert de la persévérance et de la détermination, ce que confirment les études scientifiques. Pendant des années, de nombreuses petites exploitations dépendaient des producteurs de semences et de pesticides et optaient pour les monocultures. Au premier abord, elles se montrent sceptiques vis-à-vis de l'approche agroécologique. En plus, les contraintes systémiques compliquent souvent la transition. Il s'agit entre autres de directives nationales ou de conditions-cadres institutionnelles (26–31).

Cependant, l'étude Sufosec sur les ménages met en lumière un résultat très positif: les exploitations qui pratiquent déjà l'agroécologie adoptent de plus en plus ces méthodes de culture. Voilà un signe clair que

Groupes de méthodes agroécologiques

Réduction des intrants

- Systèmes d'irrigation efficaces et économes en eau
- Utilisation de pesticides biologiques exclusivement pour lutter contre les nuisibles
- Utilisation partielle d'engrais organiques
- Utilisation partielle de pesticides biologiques pour lutter contre les nuisibles
- Culture et utilisation de semences adaptées aux conditions locales



Biodiversité

- Agroforesterie
- Diversification des cultures
- Rotation des cultures



Synergies avec le bétail

- Réhabilitation de pâturages dégradés
- Pâturage contrôlé
- Intégration de l'élevage et de l'agriculture
- Exploitation durable des pâturages



Santé des sols

- Bandes de protection contre l'érosion et terrassement
- Utilisation d'engrais organiques exclusivement
- Cultures mixtes
- Paillage
- Protection contre le vent et haies
- Autres méthodes de protection des sols et de gestion des eaux



Fig. 5: L'Alliance Sufosec encourage l'adoption de 18 méthodes agroécologiques, réparties en quatre catégories.

les paysans et paysannes reconnaissent les avantages de l'agroécologie. Leurs exploitations évoluent petit à petit.

Des produits variés pour tout le monde

L'étude Sufosec sur les ménages évalue l'impact des pratiques agroécologiques sur la situation alimentaire des familles paysannes. Pour cela, l'alliance utilise, en collaboration avec ses partenaires locaux, l'échelle de mesure de l'insécurité alimentaire vécue (Food Insecurity Experience Scale, FIES). Il s'agit d'une échelle développée par l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Elle recense les expériences et perceptions subjectives de l'insécurité alimentaire, tout en évaluant de manière comparable la situation alimentaire des ménages (32).

Les réponses à huit questions ciblées permettent de déterminer dans quelle mesure les ménages ont rencontré des difficultés à s'approvisionner en nourriture au cours des douze derniers mois. Les entretiens ont lieu sur le terrain, si possible avec la femme responsable du ménage. Les réponses sont directement saisies sur des appareils mobiles. Comme il n'est pas

Progression des méthodes agroécologiques

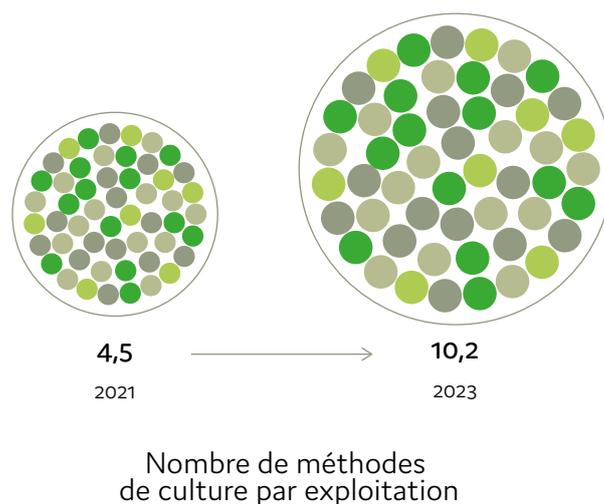


Fig. 6: Entre 2021 et 2023, Sufosec a largement contribué à la promotion et à la diffusion de l'agroécologie. Les ménages interrogés ont doublé leur utilisation de méthodes durables par rapport à 2021.

Les programmes Sufosec améliorent l’approvisionnement alimentaire

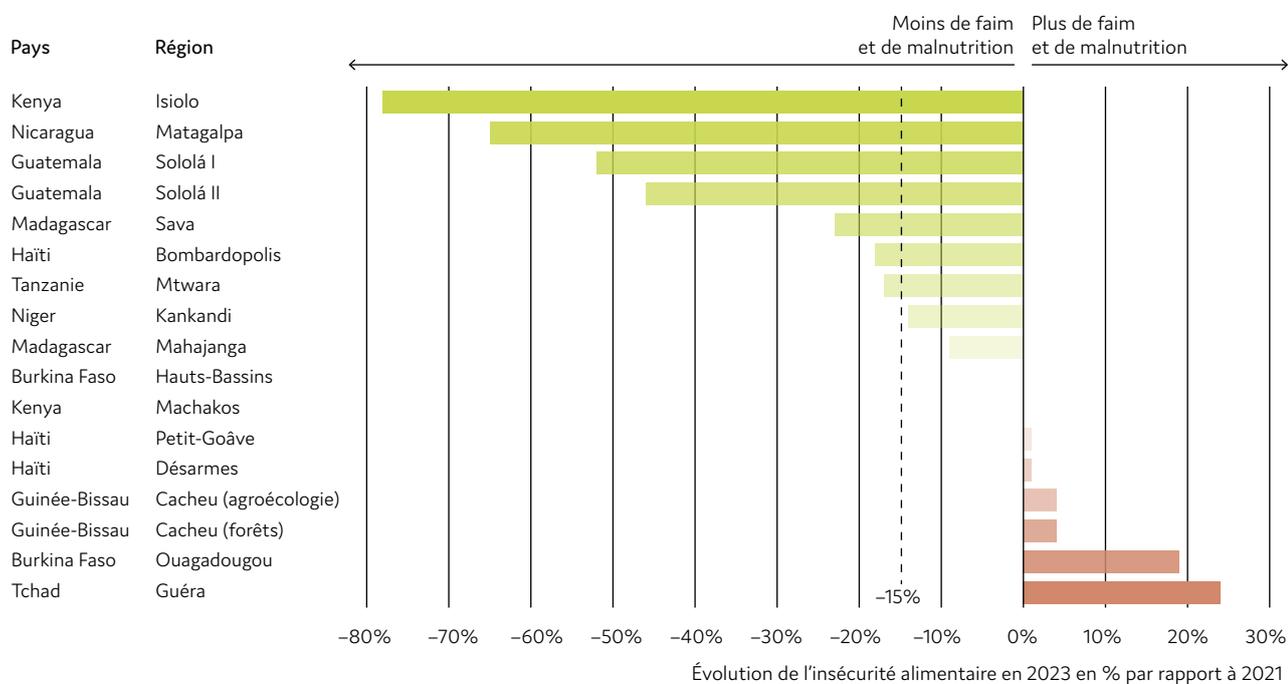


Fig. 7: Dans 9 des 17 régions étudiées, Sufosec a contribué avec succès à la réduction de l’insécurité alimentaire. Dans six régions de projet, l’insécurité alimentaire a cependant augmenté à cause de la sécheresse, des inondations ou des conflits violents.

possible d’interroger l’ensemble des ménages concernés dans tous les projets, des échantillons statistiquement représentatifs par projet sont recueillis. Ils permettent d’obtenir des conclusions fiables sur la situation alimentaire des quelque 125 000 ménages concernés par le projet.

Malnutrition et faim

L’Alliance Sufosec et ses partenaires travaillent principalement dans des régions où la malnutrition et la faim touchent de nombreuses personnes. De ce fait, la médiane de l’insécurité alimentaire est souvent nettement supérieure aux moyennes régionales de la FAO. Ces chiffres témoignent de la grande détresse des ménages avec lesquels Sufosec travaille.

La sécurité alimentaire de 2021 à 2023

Les résultats dressent un tableau nuancé: dans 9 des 17 régions de projet, on constate une nette amélioration de la situation alimentaire, parfois de plus de 60%. Parallèlement, dans certaines régions, la situation n’a pas changé ou s’est nettement détériorée. Dans l’en-

semble, l’insécurité alimentaire moyenne dans les 17 régions de projet est passée de 72% en 2021 à 62% en 2023, soit une amélioration d’environ 15% (fig. 7).

Différences régionales

Les différences régionales observées sont principalement dues à des situations de crise climatique et politique. Ainsi, en 2023, 58% des ménages analysés ont été exposés à des crises politiques ou à des catastrophes climatiques: les sécheresses au Kenya, en Éthiopie et en Somalie ont par exemple entraîné d’importantes pertes de récoltes. Les pénuries alimentaires ont touché des millions de personnes et plus de trois millions d’animaux ont péri. Les conflits et l’instabilité politique, comme la criminalité en bande en Haïti ou les coups d’État en Afrique de l’Ouest, ont également eu un impact sur la situation alimentaire. Les chocs économiques mondiaux ont, quant à eux, entraîné une inflation extrêmement forte, notamment sur les prix des denrées alimentaires, ainsi qu’une hausse massive des prix des produits agricoles nécessaires. Cela a entraîné des pertes de revenus considérables.

Deux exemples de projets



One Health: au Kenya, des organisations partenaires ont vacciné 91 000 animaux. La santé animale contribue largement à la sécurité alimentaire.

Projet Isiolo, Kenya

De 2017 à 2022, le Kenya a été frappé par de graves sécheresses, une situation qui a provoqué des conflits au sujet des pâturages et des sources d'eau. En 2023, la situation s'est apaisée grâce aux précipitations suffisantes survenues pendant la saison des pluies. Dans le comté d'Isiolo, le projet a aidé des éleveurs et éleveuses nomades et semi-sédentaires à produire des aliments pour animaux, ainsi qu'à élever et à soigner des animaux. Ils et elles ont choisi les pratiques agro-écologiques les plus adaptées à leurs besoins.

L'amélioration des conditions climatiques et le projet ont eu un impact positif sur leur sécurité alimentaire. La malnutrition et la faim sont passées de 73% en 2021 à 16% en 2023. Cela s'explique à la fois par la fin de cette sécheresse prolongée et par l'impact du projet. Près de 91 000 animaux ont été vermifugés et vaccinés. Cela a permis d'améliorer la santé des troupeaux et d'augmenter la production de lait.



Au Tchad, Sufosec encourage l'intégration de l'agriculture et de l'élevage.

Projet Guéra, Tchad

Lorsque les populations et leurs systèmes alimentaires locaux doivent faire face à la fois à l'insécurité politique et aux phénomènes météorologiques violents, la situation alimentaire peut en prendre un coup.

Selon le Programme alimentaire mondial, au Tchad, des millions de personnes sont touchées par une profonde crise alimentaire qui ne cesse de s'aggraver. Dans ces conditions, l'agroécologie n'a qu'un effet limité.

Malgré d'importants efforts en faveur d'un projet agroécologique dans la région de Guéra, entre 2021 et 2023, l'insécurité alimentaire est passée de 74% à 92%. Dans ce contexte, l'agroécologie à moyen et long terme doit être associée à des mesures humanitaires à court terme.

L'agroécologie favorise la sécurité alimentaire

Analyse statistique de l'étude sur les ménages

Maurice Tschopp du Centre for Development and Environment (CDE) de l'Université de Berne a réalisé une étude complémentaire riche en enseignements. Non publiées à ce jour, les données montrent l'effet des méthodes agroécologiques du programme Sufosec sur la sécurité alimentaire à l'aide de modèles statistiques descriptifs et de régression (Tschopp M., 2024, non publié). L'étude examine 400 projets des six organisations membres de Sufosec entre 2021 et 2023.

L'analyse statistique confirme le succès de la diffusion des méthodes agroécologiques sur cette période grâce aux projets Sufosec. Ces données représentatives montrent que dans les régions de projet, on estime que plus de 133 000 ménages utilisent désormais des méthodes agroécologiques. Cette affirmation s'appuie sur une enquête menée auprès d'environ 10 000 ménages sélectionnés chaque année de manière représentative pour chaque projet (voir tableau). Nombre de paysans et paysannes observent de toute évidence rapidement les avantages de l'agroécologie sur leur situation alimentaire et l'adoptent de plus en plus largement dans leurs exploitations.

L'analyse statistique indique également que cette démarche peut effectivement avoir un effet positif sur la sécurité alimentaire. En moyenne, la malnutrition des ménages concernés par les projets a baissé de 10% entre 2021 et 2023 (selon la FIES). 57% des projets ont contribué à cette amélioration de la situation alimentaire, mais le recours à l'agroécologie a également eu des effets contre la faim («severe food security»): dans 13 des 23 projets, la faim a diminué de manière significative. L'effet moyen est de 2%.

La diversité au service de la sécurité alimentaire

L'analyse des données a permis d'obtenir d'autres observations statistiques intéressantes. Elle a montré que toute nouvelle méthode agroécologique introduite réduisait de 5% la probabilité de souffrir d'insécurité alimentaire.

En outre, les résultats indiquent qu'une association des méthodes issues de différentes catégories (réduction des intrants, biodiversité, synergie avec l'élevage, santé des sols) a un effet amplificateur sur la sécurité alimentaire. Les paysans et paysannes qui adoptent des méthodes issues d'au moins trois des catégories réduisent d'environ 20% leur vulnérabilité à la malnutrition et de 34% à la famine. Ce résultat suggère que l'association de plusieurs méthodes crée un effet de synergie et protège mieux les paysans et paysannes.

L'introduction de méthodes agroécologiques est complexe et chronophage pour les paysans et paysannes. Une fois engagées dans cette direction, la plupart des exploitations semblent vouloir la poursuivre. Selon les



«Nos paysan-ne-s et étudiant-e-s été formé-e-s à des méthodes précieuses sur les pratiques agricoles adaptées au climat, les cultures biologiques et les technologies modernes. Cela favorise une agriculture durable et améliore la sécurité alimentaire.»

Ibrahim Kabelo, programme de développement intégré de Merti, Kenya, organisation partenaire de Vétérinaires Sans Frontières Suisse



«L'Alliance Sufosec nous a permis de resserrer nos liens avec d'autres organisations en Colombie. Cela nous permet d'échanger sur nos expériences et de relever les défis ensemble.»

Mariana Córdoba, responsable nationale SWISSAID, Colombie

statistiques, cela a également un impact sur la sécurité alimentaire. Plus une exploitation utilise des méthodes agroécologiques sur le long terme, moins elle est vulnérable à la malnutrition ou à la faim.

L'agroécologie comme solution partielle

Par rapport à l'agriculture mécanisée, l'agroécologie est plus exigeante en main-d'œuvre puisqu'elle recourt moins aux machines. C'est un autre constat qui ressort de l'analyse des données. Plus un ménage est grand, plus le nombre de méthodes de culture agroécologiques utilisées sur une exploitation est élevé. Cependant, la taille du ménage a également une influence sur la situation alimentaire. Plus un ménage est grand, plus le risque de malnutrition ou de faim est élevé.

L'enquête sur les ménages prend également en compte les événements tels que les sécheresses, les inondations ou d'autres phénomènes exceptionnels. L'analyse des données indique que l'agroécologie peut avoir un impact même dans des situations qui sortent de l'ordinaire. En effet, même dans des conditions extrêmes, l'agroécologie a des effets positifs. Toutefois, ceux-ci disparaissent lorsque les conflits politiques et les catastrophes naturelles font simultanément rage.

En résumé, les données sont réjouissantes: les projets Sufosec agissent à différents niveaux. Grâce à de bons échanges et à des conseils adaptés, les petites exploitations sont prêtes à repenser leurs pratiques agricoles et à s'engager dans l'agroécologie. L'analyse statistique de l'étude Sufosec sur les ménages montre une large acceptation des méthodes agroécologiques dans toutes les régions d'intervention des six organisations membres de Sufosec. Au fil du temps, les

paysans et paysannes accumulent de l'expérience et adoptent d'autres méthodes pertinentes et adaptées à leurs besoins. De la sorte, la situation alimentaire de la population s'améliore. Lors des enquêtes, la population indique qu'elle souffre moins de malnutrition, voire de faim.

L'agroécologie porte ses fruits!

L'Alliance Sufosec peut donc démontrer que grâce à l'agroécologie, la plupart des projets contribuent à la lutte contre la malnutrition et la faim. Ces résultats soulignent le rôle central de l'agroécologie en cas de crises multiples. Outre l'amélioration de la sécurité alimentaire, l'agroécologie peut également contribuer à limiter la pauvreté en réduisant la dépendance aux producteurs et productrices de semences et d'engrais.

Toutefois, les données indiquent également que dans les régions sujettes à une grande incertitude politique et à des phénomènes météorologiques extrêmes, l'agroécologie ne constitue qu'une aide limitée. Dans ce contexte, il faut également recourir à des approches Nexus combinant aide humanitaire à court terme et collaboration sur des projets à long terme. Le contexte social et politique limite l'impact de l'agroécologie.

L'un des principaux objectifs de l'Alliance Sufosec dans les années à venir sera de mieux comprendre les défis spécifiques aux contextes fragiles. Sur cette base, l'alliance souhaite développer des solutions qui répondent à ces contextes.

«L'AGROÉCOLOGIE GAGNE DU TERRAIN»



Jean Marie Rakotondrahasy et sa famille, Tsarazaza Mandimby, Madagascar

ENTRETIEN AVEC L'EXPERTE JOHANNA JACOBI

En tant qu'experte en agroécologie et assistante de l'EPF de Zurich, Johanna Jacobi conseille l'Alliance Sufosec dans ses activités.

Johanna Jacobi, nous vivons actuellement une crise alimentaire mondiale. En quoi la situation s'est-elle à nouveau considérablement détériorée ces dix dernières années?

Depuis 2014, nous constatons une augmentation de l'insécurité alimentaire mondiale. Le rapport annuel sur l'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde montre que 30% de la population mondiale souffre d'une insécurité alimentaire modérée à sévère. Il s'agit d'un problème mondial majeur qui concerne non seulement le Sud, mais aussi le Nord. L'inégalité et la pauvreté y occupent un rôle central, et la faim est très souvent liée à l'accès à la nourriture plutôt qu'à sa production.

Qu'est-ce qui a provoqué cette hausse constatée depuis 2014?

Il s'agit principalement de fortes hausses sur le prix des denrées alimentaires, en raison des mécanismes du marché. Il ne s'agit donc pas de problèmes de production. À cela viennent s'ajouter les conflits, les catastrophes naturelles et le dérèglement climatique.

Dans quelle mesure la pandémie de COVID-19 a-t-elle aggravé la situation?

La pandémie a interrompu les chaînes d'approvisionnement et aggravé la pauvreté. De nombreuses personnes ont brusquement perdu leur emploi, et avec la possibilité de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Dans des pays comme la Bolivie, où j'ai mené des recherches et vécu à l'époque, où les couvre-feux et les restrictions d'accès étaient imposés par des mesures militaires, les gens qui vivent au jour le jour n'avaient aucun moyen de subvenir à leurs besoins vitaux.

Quelles sont les causes profondes de cette crise alimentaire?

Le problème central réside dans les structures et les différences de pouvoir au sein des chaînes de valeur mondiales. Tandis que la famine s'est aggravée, les dis-



Johanna Jacobi, professeure assistante en transitions agroécologiques à l'EPF de Zurich, avec des collègues de recherche de son groupe

tributeurs mondiaux de céréales tels qu'ADM, Bunge, Cargill ou Dreyfuss ont réalisé d'énormes bénéfices. Les rapports de force déterminent qui prend les décisions, qui est influencé et ce que peuvent faire les parties prenantes concernées. Le pouvoir est un obstacle majeur au développement durable des systèmes alimentaires. Nous essayons de mettre cela en lumière d'un point de vue socioécologique.

Quel rôle l'agroécologie peut-elle jouer dans cette situation?

L'agroécologie intervient à différents niveaux. Il ne s'agit pas seulement d'une science critique qui propose des alternatives, mais aussi d'une pratique éprouvée et appliquée partout dans le monde. La clé est de donner aux populations locales les moyens de mettre en place leurs propres systèmes alimentaires et de devenir indépendantes des marchés mondiaux. Il s'agit d'utiliser les connaissances locales, ainsi que ses propres semences et terres. L'agroécologie favorise la diversité, ce qui est plus durable à long terme.

En quoi l'agroécologie se différencie-t-elle de l'agriculture biologique?

L'agroécologie va au-delà de la production et tient compte de l'ensemble du système alimentaire. Il s'agit d'inclure la production, la transformation et la consommation, ainsi que rapprocher les producteur-trice-s et les consommateur-trice-s. C'est une démarche solidaire qui permet de relier les choses au-delà de la simple chaîne de création de valeur.

L'agroécologie est souvent critiquée, car elle serait rétrograde et s'appuierait sur d'anciens concepts. Que répondez-vous à cela?

Nous associons le savoir ancien et les résultats de recherche récents. Il existe de nombreuses approches innovantes, comme l'agroforesterie syntropique faisant actuellement l'objet de recherches qui vise à imiter les structures forestières et à recouvrir le sol pour en améliorer la qualité. Il s'agit de créer quelque chose de nouveau, qui naît de l'ancien et du moderne. Dans ce cas, le savoir ancien sur l'agrobiodiversité et la culture de différentes plantes annuelles et vivaces est associé aux connaissances modernes. On apprend du passé pour se tourner vers l'avenir. Il ne s'agit pas d'une démarche rétrograde, mais visionnaire.

Avec ses partenaires, Sufosec travaille avec des méthodes agroécologiques. Quel est l'effet de ces activités?

L'agroécologie devient de plus en plus importante en tant que mouvement mondial. La recherche scientifique et le soutien politique ne cessent de croître. D'un point de vue systémique, cela a du sens, car l'agroécologie prend en compte la situation des femmes, des enfants et des jeunes, la propriété foncière, les semences et l'abandon des pesticides. Il s'agit d'une approche globale pertinente d'un point de vue écologique, social et économique.

Vous travaillez en Bolivie. Quelle vision les paysannes et paysans locaux ont-ils de l'utilisation de méthodes agroécologiques?

Les gens sont parfaitement conscients des risques de l'agriculture intensive, notamment de l'utilisation de pesticides chimiques pour la santé des sols ou des personnes. Ils aimeraient réduire leur utilisation. Cependant, les contraintes financières ou la pression subie par le voisinage, les distributeurs ou les marchés compliquent souvent le virage vers l'agroécologie. Comme la transition ne peut pas être réalisée du jour au lendemain, des moyens financiers sont bien



Johanna Jacobi, professeure assistante en transitions agroécologiques à l'EPF de Zurich

souvent eux aussi nécessaires. De plus, il y a aussi des problèmes d'ordre juridique. Que peut-on faire d'un arbre planté sur une terre appartenant à l'État?

Quel rôle joue le pouvoir commercial des entreprises agricoles conventionnelles?

Un très grand rôle. Des études suggèrent que les conseils prodigués par des entreprises telles que Bayer ou Syngenta influencent fortement les paysans et paysannes. Ces conseils impliquent souvent des conditions qui les rendent dépendants. Il est important de remettre en question ces liens et de comprendre leur impact sur l'agriculture et le système alimentaire dans son ensemble.

En tant que scientifique et experte en agroécologie, comment évaluez-vous les résultats des projets Sufosec dans l'enquête sur les ménages?

La plupart des projets ont un effet positif, mais pas tous. Les projets agroécologiques sont donc utiles, mais restent parfois insuffisants. Le contexte est décisif. Les systèmes alimentaires sont intégrés dans des mécanismes socioécologiques et économiques, et nous devons tenir compte de l'ensemble du contexte pour bien comprendre les résultats.

L'agroécologie n'est donc pas la solution au problème fondamental?

C'est une solution partielle d'envergure, mais elle reste un défi. En effet, l'agroécologie doit souvent aller à l'encontre des structures existantes et du courant dominant. Il faut des projets qui améliorent la situation au niveau local pour convaincre les responsables de l'utilité et de la réussite de l'agroécologie. Outre l'agroécologie, l'objectif de la souveraineté alimentaire

requiert un accès à la terre et à d'autres ressources, ainsi qu'une participation politique, soit un système alimentaire plus démocratique. La durabilité est impossible sans justice sociale.

Dans les projets Sufosec, le nombre de méthodes agroécologiques a augmenté. Comment l'interprétez-vous?

C'est un signe de la réussite des projets. Lorsqu'une méthode fonctionne, les paysans et paysannes en essaient d'autres. Il est important de procéder étape par étape. L'accompagnement, le soutien, le conseil et les connaissances sont essentiels à la réussite.

Les ménages qui associent au moins trois pratiques agroécologiques sont moins touchés par la faim et la malnutrition, et donc par l'insécurité alimentaire.

En effet, l'étude scientifique complémentaire de l'Université de Berne montre que l'association de différentes pratiques issues de différentes catégories augmente la sécurité alimentaire de 34%. Toutefois, elle indique aussi que les plus pauvres n'ont pas la possibilité d'opérer cette transition seuls. Ces personnes ont besoin d'aide.

Chaque méthode agroécologique supplémentaire fait augmenter la sécurité alimentaire. Cependant, ces effets ne seront mesurables qu'à partir de la deuxième année. Comment expliquez-vous ce décalage?

Cela vient sans doute du fait qu'il faut du temps pour faire pousser les plantes et reconstituer la fertilité du sol grâce aux apports organiques. Il n'est pas rare que le changement soit difficile au début et prenne du temps. Il est important de comprendre que les processus écologiques et sociaux et l'acquisition de connaissances prennent du temps pour se développer. Les résultats montrent que les méthodes agroécologiques ont des effets positifs, mais il faut de la patience pour que les effets se ressentent.

Les résultats de Sufosec confirment-ils le potentiel de l'agroécologie?

Oui, absolument. Cependant, un changement de paradigme n'est pas seulement nécessaire au niveau des paysans et paysannes. Les projets des ONG apportent une contribution très importante, mais cela reste insuffisant. Il s'agit de toucher des millions de ménages

et de convaincre les parties décisionnaires qu'il n'y a plus de raison de ne pas promouvoir l'agroécologie. Un changement d'état d'esprit est nécessaire à l'échelle politique, sociale et économique.

Quels sont les obstacles?

Il s'agit souvent d'obstacles historiques et politiques. Il existe des alliances et il est nécessaire de présenter des solutions rapides et plus faciles à réaliser à court terme. Souvent, il s'agit uniquement de lutter contre les symptômes. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un changement de mentalité pour que l'agroécologie devienne la norme.

Quelle est la recette de ce changement?

De nombreuses études scientifiques montrent que l'agroécologie est pertinente. Nous devons utiliser ces données pour convaincre les parties décisionnaires et exiger des changements. Il y a des raisons d'espérer, mais nous devons poursuivre les efforts.

Le changement est-il au cœur des préoccupations?

Exactement. Il est essentiel de comprendre que ces projets se déroulent souvent dans des régions en crise. Nous devons connaître le contexte et comprendre l'importance de ce travail dans le cadre d'une crise mondiale. L'agroécologie est la voie à suivre pour construire les systèmes agricoles de demain. Si nous souhaitons que l'humanité survive, nous devons agir au niveau mondial. L'agroécologie tient compte de ces limites et intègre sans cesse de nouvelles connaissances.

BIOGRAPHIE

Johanna Jacobi est professeure assistante en transitions agroécologiques à l'EPF de Zurich. Elle a étudié la géographie, la biologie et l'anthropologie sociale à Berne et a mené des recherches sur le thème de l'agroécologie à l'Université de Californie de Berkeley. Pendant son doctorat, elle a fait des recherches sur la résilience des exploitations de cacao en Bolivie. Elle s'est ensuite concentrée sur l'agroforesterie en Bolivie. Ses recherches se concentrent sur les méthodes agroécologiques et les rapports de force dans les systèmes alimentaires du point de vue de l'écologie politique.

EXEMPLES DE PROJETS SUFOSEC

Sous l'égide de l'Alliance Sufosec, des projets ont vu le jour dans 28 pays répartis sur trois continents. Des informations détaillées sur six projets agroécologiques, qui montrent la diversité et l'étendue de l'Alliance Sufosec, sont disponibles sous forme de photos et de vidéos sur le site Internet de l'alliance: sufosec.ch/fr/projets

GUATEMALA

Une alimentation équilibrée pendant les premières années de la vie.

Hauts plateaux d'Atitlán, Guatemala

vivamos mejor



NICARAGUA

Une alimentation et un revenu sûrs grâce à l'exploitation agro-écologique des terres.

Matiguas, Nicaragua

SWISSAID 





INDE

5000 familles paysannes ouvrent de nouvelles voies avec l'agroécologie.

Odisha,
Inde



KENYA

Une meilleure résilience face à la sécheresse grâce à l'agroécologie.

Isiolo,
Kenya



MADAGASCAR

De quoi nourrir toute la famille. Agroécologie rime avec sécurité alimentaire.

Antsirabé,
Madagascar



ZAMBIE

Un approvisionnement en eau autonome pour l'agriculture et la maison.

Petauke,
Zambie



ORGANISATIONS

Action de Carême

Éliminer la faim ensemble

Action de Carême est une organisation suisse de coopération internationale fondée en 1961 par le Mouvement de la jeunesse catholique. Nous nous orientons vers l'éthique sociale-chrétienne, les droits humains et la science. La dignité, les droits, les capacités et les besoins des personnes sont toujours au cœur de notre action.

Présents en Afrique, en Asie et en Amérique latine, nous collaborons avec des organisations partenaires locales pour améliorer durablement les conditions de vie des personnes défavorisées. Nous attachons de l'importance aux partenariats et alliances à long terme. Pour ce faire, nous nous appuyons sur l'expertise et les structures locales et développons, en collaboration avec nos organisations partenaires, des approches efficaces telles que l'agroécologie pour renforcer les systèmes alimentaires locaux. Nous aidons les communautés à renforcer leurs capacités pour mieux s'organiser et revendiquer leurs droits fondamentaux.

Droit à l'alimentation

En Suisse comme à l'étranger, nous identifions les causes de la pauvreté et de la dégradation de l'environnement et nous nous engageons en faveur de règles contraignantes pour la protection des personnes et de l'environnement. Notre objectif est de créer un cadre politique qui garantisse le droit à l'alimentation et l'accès à des moyens de subsistance sûrs pour toutes et tous. Nous présentons des solutions et des alternatives permettant de produire et de consommer de manière équitable et durable.

Nous encourageons la population suisse à participer à un changement socioécologique. Pour cela, nous misons sur des réseaux engagés et sur la collaboration œcuménique. Notamment pendant le Carême, nous partageons nos préoccupations avec l'Église et le public et encourageons un style de vie durable.



Une femme de la province de Salavan, au Laos, remplit un panier de riz.

Nous sommes indépendants d'un point de vue politique, communiquons d'égal à égal et attachons une grande importance à la transparence, au respect des genres et aux sensibilités culturelles. Nous portons la vision d'un monde juste et sans faim. Un monde où le droit à l'alimentation est réel, où tous les êtres humains bénéficient d'une vie digne et où la création est préservée dans sa diversité, aujourd'hui et pour les générations futures.

Alpenquai 4
CH-6002 Lucerne

+41 (0)41 227 59 59
mail@actiondecareme.ch
www.actiondecareme.ch



Fastenaktion
Action de Carême
Azione Quaresimale

SWISSAID

Sur le terrain. Contre la faim.

Depuis plus de 75 ans, SWISSAID s'engage en faveur des personnes dans le besoin. Dès 1948, sous le nom d' "Aide suisse à l'Europe" elle aide la population dans une Europe ravagée par la guerre. Puis, à partir des années 1960, sous le nom de SWISSAID, elle lance des projets de développement dans les pays du Sud. Indépendante de toute religion et apolitique, SWISSAID est aujourd'hui active en Afrique, en Amérique latine et en Asie. 80% des quelque 190 collaboratrices et collaborateurs sont des personnes locales qui, main dans la main avec la population, cherchent à renforcer les capacités des communautés rurales.

Agroécologie et égalité des chances

La vision de SWISSAID est celle d'un monde dans lequel la faim n'existe plus et où même les personnes les plus démunies peuvent vivre une vie saine, digne et autonome. Notre organisation s'engage en faveur d'un tournant agroécologique dans l'agriculture. Elle aide les populations des pays du Sud à profiter de semences variées et adaptées, à préserver les sols et à commercialiser leurs aliments de manière autonome et rentable. De ce fait, SWISSAID renforce la diversité des semences tout en luttant contre le dérèglement climatique.

Les femmes jouent un rôle central dans la lutte durable contre la faim. Elles sont à l'origine de plus des trois quarts de l'alimentation mondiale et pourtant beaucoup plus touchées par la faim et la malnutrition que les hommes. La rupture des modèles de rôles obsolètes, le renforcement des droits des femmes, en particulier des paysannes, et la sensibilisation des hommes sont des éléments essentiels des projets de SWISSAID.

Travail local, impact global

SWISSAID mise sur l'expertise locale et un échange durable de connaissances piloté par les pays du Sud. Nous aidons les petites exploitations à trouver des solutions adaptées, à se mettre en réseau et, si nécessaire, à être entendues à un niveau supérieur. Des spécialistes du monde entier participent à cet échange de connaissances. Les bureaux de coordination travaillent en étroite collaboration avec des partenaires locaux afin de mettre en œuvre efficacement les



Vue aérienne d'un champ de la Comunidad El Rincón à Terrabona, au Nicaragua.

projets. Grâce à cette coopération, SWISSAID peut apporter une aide rapide et ciblée dans les situations d'urgence.

Pour une Suisse solidaire

SWISSAID s'engage en faveur d'une Suisse ouverte sur le monde et solidaire qui soutient des changements positifs dans les pays du Sud. Elle représente les intérêts des personnes et des pays défavorisés à l'échelle de la politique de développement. SWISSAID informe, sensibilise et s'engage pour que la Suisse assume sa responsabilité sociale au niveau de la législation et de la politique économique et commerciale, ainsi que dans le comportement des consommateurs et consommatrices.

Lorystrasse 6
CH-3008 Berne

+41 (0)31 350 53 53
info@swissaid.ch
www.swissaid.ch

SWISSAID 
SUR LE TERRAIN. CONTRE LA FAIM.

Vétérinaires sans frontières Suisse

Animaux sains – Humains en bonne santé – Environnement durable

Dans le monde, 500 millions de personnes vivant dans la pauvreté dépendent des animaux d'élevage pour leur subsistance. Si les animaux souffrent ou sont malades, les moyens de subsistance et la vie de ces personnes sont en danger. Des animaux d'élevage en bonne santé, en revanche, sont synonymes d'alimentation et de revenus. Vétérinaires Sans Frontières Suisse (VSF-Suisse) soutient ces personnes et leurs animaux en Afrique de l'Est et de l'Ouest.

VSF-Suisse a été fondée en 1988 par des étudiants et étudiantes en médecine vétérinaire de l'Université de Berne. En 1996, les deux premiers projets ont été mis en œuvre sur un territoire appartenant à l'actuel Soudan du Sud. La même année, le siège a été ouvert à Berne. Aujourd'hui, VSF-Suisse emploie environ 150 personnes dans ses cinq bureaux en Éthiopie, au Kenya (Somalie incluse), au Mali, au Soudan du Sud et au Togo, ainsi que douze au siège principal. Nos équipes sur place sont dirigées avec professionnalisme par des cadres locaux et se composent de vétérinaires et de spécialistes d'autres domaines. Ensemble, elles gèrent en moyenne 40 à 50 projets par an. VSF-Suisse est une organisation partenaire de la Chaîne du Bonheur et est certifiée par Zewo.

Soins vétérinaires de base

Nous apportons une aide d'urgence dans les situations de crise humanitaire et mettons en œuvre des projets de développement à moyen et long terme. Nous contribuons à la mise en place de soins vétérinaires de base en formant et en équipant les professionnelles locales et professionnels locaux de la santé animale, en menant des campagnes de vaccination et en distribuant des animaux en bonne santé aux populations les plus vulnérables. Nous conseillons les éleveurs et éleveuses d'animaux dans les domaines de l'élevage, de l'hygiène et de la prévention des maladies, et réduisons ainsi les conséquences des maladies transmissibles de l'animal à l'humain.

En promouvant la santé et la productivité des animaux, nous renforçons la résilience des populations face aux catastrophes et améliorons durablement leurs conditions de vie. Pour ce faire, nous travaillons



Des animaux en bonne santé assurent l'approvisionnement en lait, près de Bamako, au Mali.

en étroite collaboration avec la population locale et veillons à une utilisation durable des ressources naturelles.

Les mesures de protection de l'environnement et l'utilisation durable des ressources naturelles jouent un rôle important dans tous nos projets et contribuent à réduire les conflits. Enfin, nous aidons les personnes à commercialiser leurs produits et à ouvrir de nouvelles chaînes de valeur. En vendant des produits d'origine animale, les familles peuvent percevoir un revenu qui leur permet de subvenir à leurs besoins de base et, par exemple, d'accéder à l'éducation et aux soins de santé. VSF-Suisse soutient ainsi les personnes sur la voie de l'indépendance et crée des perspectives durables.

Mühlenplatz 15
Case postale 343
3000 Berne 13

+41 (0)31 332 77 65
info@vsf-suisse.org
vsf-suisse.org



VÉTÉRINAIRES
SANS FRONTIÈRES
SUISSE

Vivamos Mejor

Meilleures conditions de vie pour l'Amérique latine et l'Afrique de l'Est

En tant qu'organisation caritative suisse, Vivamos Mejor aide les communautés pauvres d'Amérique latine et d'Afrique de l'Est à améliorer leurs conditions de vie de manière autonome et durable grâce à un renforcement ponctuel de leurs capacités. Nous nous concentrons sur les sujets essentiels que sont l'éducation, l'eau et la nourriture.

Nous préparons les enfants en bas âge à la scolarisation et les jeunes à la vie active, et aidons les zones rurales à gérer durablement l'eau, les sols et les forêts. Pour ce faire, nous travaillons en fonction du contexte et avec des organisations partenaires locales compétentes.

Sylviculture, gestion des eaux et agriculture durables

Dans le cadre de notre programme «Eau et nourriture», nous aidons les autorités et les communautés locales à protéger les bassins versants et les réserves forestières importants, afin de préserver la sécurité de l'eau et la biodiversité. Des conseillers et conseillères agricoles expérimentés forment les familles paysannes aux méthodes agroécologiques, afin qu'elles puissent produire plus durablement et améliorer leur sécurité alimentaire sans surexploiter les ressources naturelles. Elles deviennent ainsi plus résilientes face au dérèglement climatique. Nous aidons également les petits producteurs et productrices à se regrouper, à trouver ensemble des canaux de vente et à faire valoir leurs droits.

Opportunités de développement équitables pour les enfants

Nous mettons l'accent sur l'accompagnement global des enfants en bas âge, afin qu'ils bénéficient de conditions de départ équitables et puissent développer leur potentiel. La lutte contre la faim et la malnutrition en fait partie. Nous améliorons la disponibilité d'aliments riches en nutriments en aidant les familles à aménager des jardins familiaux et à entreposer correctement la nourriture, mais aussi en leur transmettant des connaissances pratiques sur l'alimentation équilibrée et adaptée à leur âge. La formation du personnel de santé local et les mesures d'hygiène dans



Martha Castillo de La Masica, dans le nord du Honduras, améliore la sécurité alimentaire de sa famille grâce à la culture du cacao et du ramboutan dans des systèmes agroforestiers.

les ménages et les écoles maternelles améliorent également la situation alimentaire et favorisent un développement sain.

Agilité et efficacité

Vivamos Mejor est agile et, en tant qu'organisation apprenante, fait régulièrement examiner scientifiquement l'impact de son travail. Pour cela, nous avons déjà été récompensés à deux reprises par l'Impact Award de la DDC et de l'institut NADEL.

Thunstrasse 17
CH-3005 Berne

Siège de Zurich:
Ausstellungsstrasse 41
8005 Zurich

+41 (0)31 331 39 29
info@vivamosmejor.ch
www.vivamosmejor.ch

vivamos mejor

Aqua Alimentata

Make it flow, let it grow.

Depuis 1998, l'organisation caritative suisse Aqua Alimentata met l'accent sur les paysans et paysannes qui produisent une grande partie de l'alimentation mondiale sur peu de terres. Grâce à des méthodes de culture agroécologiques et à de la petite irrigation, nous aidons les familles paysannes à subvenir à leurs besoins tout au long de l'année, à se nourrir de manière équilibrée et à mener une vie autonome.

Sur la base d'objectifs communs, nous travaillons en partenariat avec des organisations locales au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, à Madagascar et en Inde. Nous attachons de l'importance à renforcer l'engagement et les compétences de nos partenaires, ainsi que leur autonomie et leur responsabilité individuelle. Nos rapports mutuels sont fondés sur le respect et la valorisation. Nous reconnaissons la diversité des cultures et des personnes et nous les soutenons, quelles que soient leurs appartenances politiques, religieuses et ethniques.

Protection et utilisation des ressources naturelles

Pour nous, il est évident que la richesse de notre patrimoine naturel est un bien précieux qui appartient à tous les êtres humains. Notre engagement en faveur de systèmes alimentaires durables est donc indissociable de la protection et de l'utilisation responsable des ressources naturelles que sont l'eau, le sol, l'air et la biodiversité. Nous contribuons ainsi à préserver la fertilité des sols et les ressources en eau, à redonner vie à une agriculture paysanne diversifiée et productive et à rendre les familles paysannes plus résistantes aux conséquences du dérèglement climatique.

Selon la situation, nous orientons notre soutien en fonction des besoins et des ressources des personnes défavorisées. Grâce à leurs propres actions, elles contribuent elles-mêmes à améliorer leurs conditions de vie. En participant, elles se perçoivent comme coresponsables du projet.

Nous veillons à utiliser judicieusement les moyens qui nous sont confiés et contrôlons systématiquement les résultats obtenus et l'impact de nos projets. Nous rendons compte de nos activités en toute transparence. Outre les réussites, nous présentons également



Une «Farmer Field School» du district de Kendrapara, en Inde, partage des connaissances sur l'irrigation.

les difficultés et les revers inévitables. Au niveau international comme en Suisse, nous apprécions la coopération avec des personnes partageant les mêmes idées, afin d'unir les forces et les connaissances spécialisées et de créer des synergies. De cette manière, nous nous rapprochons petit à petit de notre vision d'un monde sans faim ni pauvreté.

Stauffacherstrasse 28
CH-8004 Zurich

+41 (0)43 243 04 70
info@aqua-alimenta.ch
www.aqua-alimenta.ch



Skat Foundation

Eau, gestion des déchets et énergies renouvelables

Skat Foundation est une organisation à but non lucratif dont le siège se trouve à Saint-Gall. Nous nous engageons pour un monde dans lequel les personnes et les organisations apprennent ensemble et collaborent pour éliminer la pauvreté et contribuer au développement de sociétés durables, diversifiées et inclusives.

Depuis 2002, nous travaillons avec des organisations partenaires en Afrique, en Asie, en Amérique latine et en Europe de l'Est, afin de concevoir des projets ensemble et de les accompagner dans leur mise en œuvre. Dans neuf pays, nous les aidons à trouver des solutions aux problèmes liés à la pauvreté et au dérèglement climatique dans les domaines de l'eau, de la gestion des déchets et des énergies renouvelables.

Nous encourageons nos partenaires à apprendre des autres avec les communautés locales, ainsi qu'à documenter et partager leurs bonnes pratiques et expériences.

Renforcement des réseaux de connaissances

Outre la mise en œuvre de projets concrets, nous concentrons notre travail sur la mise en place, la modération et le renforcement de réseaux de connaissances et de partenariats. Nous gérons entre autres le secrétariat du Rural Water Supply Network (RWSN), un réseau de spécialistes comptant plus de 153 000 membres dans le monde entier. Nous gérons également et mettons à jour une bibliothèque avec environ 800 publications en trois langues et plus de 200 webinaires enregistrés sur des thèmes liés à l'approvisionnement en eau en milieu rural, tels que les eaux souterraines, les systèmes à usages multiples et le principe «Ne laisser personne de côté».

En tant que transmetteurs de savoir, nous participons à plusieurs projets de recherche à long terme tels que hands4health, qui développe des solutions et des approches pour le lavage des mains dans les écoles et les établissements de santé (financé par la DDC). Nous participons également au projet REACH visant à améliorer la sécurité de l'eau pour les pauvres (financé par la FCDO du gouvernement britannique) et au projet Rural Evidence and Learning for Water REAL-Water (financé par l'USAID). Dans le cadre de ces projets,



Ivess Banda, du district de Petauke, en Zambie, étanche sa soif directement à la pompe à eau.

notre mission est d'aider nos partenaires académiques à communiquer les résultats de leurs recherches de manière à ce que les spécialistes, les fonctionnaires et les décideur-euse-s politiques puissent bénéficier des connaissances pertinentes pour accroître l'impact et la pertinence de leur propre travail.

Benevolpark
St. Leonhard-Strasse 45
CH-9000 Saint-Gall

+41 (0)71 227 07 99
info@skat-foundation.ch
www.skat-foundation.ch



RÉFÉRENCES

1. FAO, IFAD, UNICEF, WFP, WHO. The State of Food Security and Nutrition in the World 2024. Verfügbar unter: <https://openknowledge.fao.org/handle/20.500.14283/cd1254en>
2. Oxfam International. 2022. Hunger In A Heating World: How the climate crisis is fuelling hunger in an already hungry world. Verfügbar unter: <https://www.oxfam.org/en/research/hunger-heating-world>
3. Global Report on Food Crises (GRFC) 2024 | World Food Programme. 2024. Verfügbar unter: <https://www.fsinplatform.org/report/global-report-food-crises-2024/>
4. Alliance Sufosec. 2024. Alliance Sufosec. Verfügbar unter: <https://sufosec.ch/allianz/>
5. Sophie H, Zahidi, Saadia. World Economic Forum. 2023. Global Risks Report 2023. Verfügbar unter: <https://www.weforum.org/publications/global-risks-report-2023/>
6. Environment UN. Global Environment Outlook 6 | UNEP – UN Environment Programme. 2019. Verfügbar unter: <https://www.unep.org/resources/global-environment-outlook-6>
7. Pörtner HO, Roberts DC, u. a., Herausgeber. Climate Change 2022: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change. 2022.
8. IFPRI. Global Food Policy Report Archives. Verfügbar unter: https://www.ifpri.org/event_type/globalfoodpolicyreport/
9. Hunger Hotspots: FAO-WFP early warnings on acute food insecurity, June to October 2024 outlook | World Food Programme. 2024. Verfügbar unter: <https://www.wfp.org/publications/hunger-hotspots-fao-wfp-early-warnings-acute-food-insecurity>
10. Global Humanitarian Overview 2022 | Global Humanitarian Overview. Verfügbar unter: <http://gho-2022-site.docksal.site/>
11. World Bank. Food Security | Rising Food Insecurity. Verfügbar unter: <https://www.worldbank.org/en/topic/agriculture/brief/food-security-update>
12. Mustafa S. The importance of Ukraine and the Russian Federation for global agricultural markets and the risks associated with the current conflict.
13. Flanagan K, Robertson K, Hanson C. Reducing Food Loss and Waste: Setting a Global Action Agenda. 2019. Verfügbar unter: <https://www.wri.org/research/reducing-food-loss-and-waste-setting-global-action-agenda>
14. HLPE. Reducing inequalities for food security and nutrition. HLPE Rep 18. 2023;CFS HLPE-FSN.
15. Bezner Kerr R, Madsen S, u. a. Can agroecology improve food security and nutrition? A review. *Glob Food Secur.* 1. Juni 2021;29:100540.
16. Caldwell CD. Agroecology and Hunger. In: Caldwell CD, Wang S, Herausgeber. Introduction to Agroecology. Singapore: Springer; 2020. S. 87–102. Verfügbar unter: https://doi.org/10.1007/978-981-15-8836-5_7
17. Francis C, Lieblein G, Gliessman S, Breland TA, Creamer N, Harwood R, u. a. Agroecology: The Ecology of Food Systems. *J Sustain Agric.* 17. Juli 2003;22(3):99–118.
18. Agroecology: The Bold Future of Farming in Africa | FAO. Verfügbar unter: <https://www.fao.org/family-farming/detail/en/c/853551/>
19. Gliessman S. Transforming Food Systems to Sustainability with Agroecology. *J Sustain Agric.* 1. Oktober 2011;35(8):823–5.
20. Dushyant, Sharma K, u. a. Principles and Applications of Agroecology: A Review. *J Sci Res Rep.* 12. April 2024;30(5):843–53.
21. Ewert F, Baatz R, Finger R. Agroecology for a Sustainable Agriculture and Food System: From Local Solutions to Large-Scale Adoption. *Annu Rev Resour Econ.* 5. Oktober 2023;15(Volume 15, 2023):351–81.
22. Boedeker W, Watts M, Clausing P, Marquez E. The global distribution of acute unintentional pesticide poisoning: estimations based on a systematic review. *BMC Public Health.* 7. Dezember 2020;20(1):1875.
23. Desmarais AA. PEASANTS SPEAK – The Via Campesina: Consolidating an International Peasant and Farm Movement. *J Peasant Stud.* 1. Januar 2002;29(2):91–124.
24. Switzerland's International Cooperation Strategy 2021–24. Verfügbar unter: <https://www.eda.admin.ch/deza/en/home/sdc/publications.html/content/publikationen/en/deza/diverse-publikationen/broschuere-iza-2021-24.html>
25. Niggli U, Sonneveld M, Kummer S. Pathways to Advance Agroecology for a Successful Transformation to Sustainable Food Systems. In: Von Braun J, Afsana K, Fresco LO, Hassan MHA, Herausgeber. Science and Innovations for Food Systems Transformation. Cham: Springer International Publishing; 2023. S. 341–59. Verfügbar unter: https://link.springer.com/10.1007/978-3-031-15703-5_18
26. Carolina Q, Alejandra A, Nadine A. Evidence of agroecology's contribution to mitigation, adaptation, and resilience under climate variability and change in Latin America. *Agroecol Sustain Food Syst.* 7. Februar 2024;48(2):228–52.
27. Marie M, Lemessa D, Esa E, Tadesse B, Azadi H. Determinants of Farmers' Perceptions towards Socioecological Benefits of Agroforestry Practices in Northwestern Ethiopia. *Int J For Res.* 2024;2024(1):5543119.
28. Klebl F, Parisi A, u. a. How values and perceptions shape farmers' biodiversity management: Insights from ten European countries. *Biol Conserv.* März 2024;291:110496.
29. Noor Azmi NS, Ng YM, Masud MM, Cheng A. Knowledge, attitudes, and perceptions of farmers towards urban agroecology in Malaysia. *Heliyon.* 30. Juni 2024;10(12):e33365.
30. Souissi A, Dhehibi B, u. a. Linking farmers' perceptions and management decision toward sustainable agroecological transition: evidence from rural Tunisia. *Front Nutr.* 13. Mai 2024. Verfügbar unter: <https://www.frontiersin.org/journals/nutrition/articles/10.3389/fnut.2024.1389007/full>
31. Parfait KK, Sinan A, Soronikpkoho S, René SY. Perception of Agroecological Practices by Farmers in the Sub-Prefectures of n'ganon, Niofoin and Sirasso in the Department of Korhogo (Ivory Coast). *Int J Environ Agric Biotechnol.* 31. März 2024;9(2). Verfügbar unter: <https://i.agriculturejournals.org/index.php/ijeab/article/view/167>
32. FAO Statistics. The Food Insecurity Experience Scale. 2018. The Food Insecurity Experience Scale. Verfügbar unter: <https://www.fao.org/in-action/voices-of-the-hungry/fies/en/>
33. Rasmussen LV, Grass I, u. a. Joint environmental and social benefits from diversified agriculture. *Science.* 5. April 2024;384(6691):87–93.
34. Yang Y, Tilman D, Jin Z, Smith P, Barrett CB, Zhu YG, u. a. Climate change exacerbates the environmental impacts of agriculture. *Science.* 6. September 2024;385(6713).
35. Galt RE, Pinzón N, Robinson NI, Baukloh Coronil MB. Agroecology and the social sciences: A half-century systematic review. *Agric Syst.* 1. April 2024;216:103881.
36. Gliessman S. Changing the paradigm of science with agroecology. *Agroecol Sustain Food Syst.* 26. November 2023;47(10):1429–30.
37. Gascuel-Odoux C, Lescourret F, Dedieu B, u. a. A research agenda for scaling up agroecology in European countries. *Agron Sustain Dev.* Juni 2022;42(3):53.

Crédits photographiques

Dean Jaggi Luxwerk (p. 4); Oscar Acuña (p. 6/29); VSF Suisse (p. 15/24); iAko Randrianarivelo/Action de Carême/Fairpicture (p. 22/24); Olivier Brandenburg (p. 23/24); SWISSAID Nicaragua (p. 23); David Pocop/Vivamos Mejor (p. 23); Skat Foundation (p. 24); Sai Mishra/Acqua Alimenta (p. 24); Adri Berger/Action de Carême (p. 28); Vivamos Mejor (p. 26); Kaspar Schatzmann (p. 27); Tom Martin/VSF (p. 21/32)

Toutes les images sont protégées par les droits d'auteur.

© Berne, octobre 2024



«Nous avons appris à utiliser un calendrier agricole et sommes sensibilisés aux produits adaptés au marché local. Grâce à ces connaissances, la situation financière de paysans et paysannes s'est nettement améliorée.»

Fanihoavy Marcello Randriaherisoa, Ecovillage de Madagascar, organisation partenaire d'Aqua Alimentata

«Grâce aux webinaires et aux formations de Sufosec, nous avons permis à plus de 40 paysans et paysannes d'adopter l'agroécologie. L'un d'eux a même été élu meilleur agriculteur de la région.»

Eugenia Kimaro, Southern Highlands Participatory Organization, Tanzanie, organisation partenaire de Skat Foundation



«Grâce à l'agroécologie, les familles paysannes de l'Altiplano peuvent faire face à l'augmentation des phénomènes météorologiques extrêmes, à la perte de biodiversité et à la dégradation des sols. Les familles de nos projets sont fermement convaincues que cela améliorera leur santé et leur alimentation.»

Henry Ruiz, spécialiste en agroécologie, Vivamos Mejor, Guatemala



ALLIANCE
SUFOSEC

Alliance Suisse pour
une alimentation durable dans le monde